

La fragile édition acadienne

David Lonergan

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lonergan, D. (2005). La fragile édition acadienne. *Liaison*, (129), 49–51.

La fragile édition acadienne

DAVID LONERGAN

ELLE EST COMPLEXE la situation de l'édition en Acadie, et pourtant si simple. Il suffirait... mais cela fait des années que le monde de la littérature, et plus largement ce monde qui gravite autour du livre quelle que soit la nature du livre, invente, suggère, soumet des solutions aux instances concernées.

Il n'y en a pas tant que ça, des instances : gouvernement provincial, municipalités et système scolaire... Dans le fond, ça se limite à ceux qui font les lois, qui organisent la vie municipale et qui enseignent. Il suffirait d'une politique du livre qui pourrait prendre exemple sur celle du Québec, politique qui aurait un impact direct sur l'implantation et le développement des librairies qui, à leur tour, servirait davantage d'animateurs de leur milieu. Le public aurait un accès facile aux livres, les éditeurs seraient mieux servis, les auteurs seraient plus lus, et la littérature ne s'en porterait que mieux.

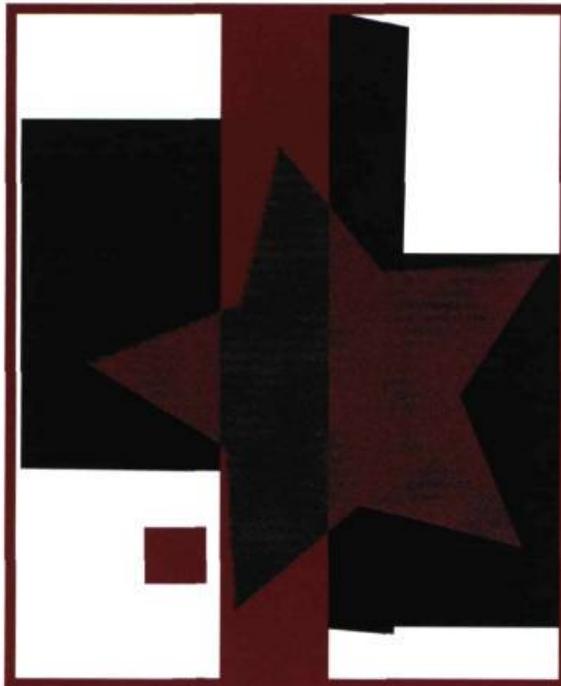
Lors du Gala des Éloïzes du 6 novembre 2004, soirée consacrée à la remise des prix qui soulignent les principales réalisations artistiques de l'année en Acadie, l'éditrice Marguerite Maillet avait fait une belle sortie lors de l'hommage qui lui était consacré. Elle réclamait une politique du livre du gouvernement provincial et une politique d'achat de livres acadiens du ministère de l'Éducation. Présent à la soirée, le premier ministre Bernard Lord avait alors réagi positivement. Moins d'un mois plus tard, le discours du trône ignorait totalement non seulement le livre mais

l'ensemble du champ culturel. À tel point que Louise Lemieux, la présidente de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s, avait eu le sentiment que Bernard Lord avait laissé tomber la politique culturelle votée quelques années auparavant, mais jamais réellement appliquée. Or, le Nouveau-Brunswick est l'une des provinces qui accordent le moins d'argent *per capita* aux arts, si elle n'est pas la dernière : on ne parle donc pas de luxe, mais de rattrapage.

Cette situation n'empêche pas le milieu d'avoir un sain dynamisme, à défaut d'avoir des moyens. Il existe cinq maisons d'édition en Acadie : Perce-Neige, Bouton d'or Acadie, Grande Marée, de la Francophonie, toutes situées au Nouveau-Brunswick et, en Nouvelle-Écosse, Grand-Pré, toutefois inactive depuis plusieurs années. Aucune ne remplit l'ensemble des mandats que s'étaient fixés les Éditions d'Acadie qui ont fait faillite en 2000 : les ouvrages scolaires et savants n'étaient plus admissibles aux sub-

ventions, si l'on excepte quelques livres savants traitant de l'Acadie, préparés par l'Université de Moncton en collaboration avec d'autres établissements (comme l'Université de Poitiers).

Animée jusqu'au printemps 2005 par le poète Gérald Leblanc, Perce-Neige (fondée en 1980) est le lieu de publication de la littérature contemporaine en Acadie, bien qu'elle offre aussi une collection de classiques acadiens. La maison publie six à sept titres par année, parfois plus, rarement moins. D'une certaine façon, Perce-



Neige représente ce que l'on pourrait appeler «l'école littéraire de Moncton». Presque tous les jeunes poètes acadiens y publient. En cela, Perce-Neige est le reflet du rôle déterminant de Moncton dans le développement de la littérature acadienne et, d'une façon plus générale, dans l'essor des arts. L'Université de Moncton y est pour beaucoup puisqu'elle attire la plupart des jeunes Acadiens qui font des études post-

le Conseil des Arts du Canada, en bonne partie à cause de son éclectisme et de la fragilité littéraire de plusieurs de ses titres.

Bouton d'or Acadie (fondée en 1996) se spécialise en littérature pour la jeunesse. Depuis 1996, la fondatrice et directrice littéraire bénévole, Marguerite Maillet, a su développer des collections qui s'adressent à tous les âges, de la petite enfance à l'adolescence, tout en maintenant une qualité, tant graphique que littéraire, fort respectable. Si Bouton d'or se consacre essentiellement à la promotion d'une écriture acadienne, elle ne s'y limite pas, ouvrant ses portes à des auteurs et à des illustrateurs de différents horizons et cultures; une douzaine de titres s'ajoutent chaque année depuis 2003. Le but est d'offrir à la jeunesse acadienne des œuvres qui couvrent un large éventail d'intérêts, dans une optique de respect de l'autre et de l'environnement.

Les Éditions de la Francophonie (fondées en 2001) ont une approche commerciale de l'édition. Son propriétaire et président, Denis Sonier, veut donner «la chance à tous les auteurs de publier», peu importe la qualité littéraire, en autant que le livre soit convenablement écrit et qu'il ait de bonnes chances de rejoindre un public. De la poésie (fort peu) aux mémoires (énormément), en passant par tout ce qui est publiable, la maison accueille qui veut bien partager le risque financier de l'édition. La mise en marché du livre vise le milieu naturel de l'auteur. On multiplie les lancements, qui deviennent une occasion de réunir tous ceux qui connaissent l'auteur, et qui créent un environnement favorable à la vente. Cette maison réussit de fait à se rentabiliser sans que l'on ne sache trop quels bénéfices, autres que pour leur ego, en tirent les auteurs. Mais si l'on se fie à l'enthousiasme du romancier Louis Haché, la démarche en vaut la peine. Denis Sonier atteindra en cette année 2005, la cinquantaine de titres, rythme qu'il veut maintenir à l'avenir.

Les particularismes de chacune de ces maisons, que ce soit la clientèle visée, le rythme de

«LES PARTICULARISMES DE CHACUNE DE CES MAISONS, QUE CE SOIT LA CLIENTÈLE VISÉE, LE RYTHME DE PUBLICATION, L'ORGANISATION FINANCIÈRE, ONT SANS DOUTE INCITÉ CERTAINS AUTEURS DES DÉFUNTES ÉDITIONS D'ACADIE À ACCEPTER LES OFFRES D'ÉDITEURS QUÉBÉCOIS; AINSI EN A-T-IL ÉTÉ POUR FRANCE DAIGLE, CLAUDE LE BOUTHILLIER ET HERMÉNÉGILDE CHIASSON. »

secondaires. Les Mathieu Gallant, Stéphanie Morris, Christian Roy étudient à l'Université de Moncton tandis que Paul Bossé, Éric Cormier, Marie-Claire Dugas, Daniel Omer LeBlanc, Mario LeBlanc, Cindy Morais vivent à Moncton. De la même façon, les rares romans qui s'inscrivent dans la réalité d'aujourd'hui (ceux de Jean Babineau, d'Ulysse Landry, par exemple) sont presque tous publiés chez Perce-Neige. Ces jeunes y rejoignent certains de leurs aînés, toujours actifs au sein de la maison: Rose Després, Hélène Harbec, Dyane Léger, Roméo Savoie, Serge Patrice Thibodeau, et Léonard Forest qui a vu l'intégrale de son œuvre poétique éditée dans la collection «Mémoire.»

Unique maison néo-brunswickoise installée ailleurs qu'à Moncton (à Tracadie-Sheila), La Grande Marée (fondée en 1994) n'a pas vraiment d'orientation claire: la maison publie un peu de tout (cinq ou six titres par année), fiction et essais, adultes et jeunesse, littéraire et populaire, au gré du bon vouloir de son éditeur et propriétaire bénévole, Jacques Ouellet. Cette maison éprouve d'ailleurs des difficultés à se faire reconnaître par

publication, l'organisation financière, ont sans doute incité certains auteurs des défuntes Éditions d'Acadie à accepter les offres d'éditeurs québécois; ainsi en a-t-il été pour France Daigle, Claude Le Bouthillier et Herménégilde Chiasson. D'autres ont fait le choix du Québec pour diverses raisons, que ce soit Antonine Maillet à une époque où il n'y avait aucune maison d'édition en Acadie, Fredric Gary Comeau et Jacques Savoie, par exemple. Serge Patrice Thibodeau, lui, a fait l'aller-retour, fidèle en cela à sa démarche poétique et humaine; et depuis ce printemps, il assume la direction littéraire de Perce-Neige.

Depuis peu, l'Université de Moncton est responsable de la revue *Francophonies d'Amérique*. Elle soutient, par ailleurs, la *Revue de l'Université de Moncton*, et *Égalité*, de même que les publications de la Chaire d'études acadiennes; il s'agit bien évidemment de publications savantes. Une unique revue littéraire, *Ancrages*, dont le premier numéro a paru en avril 2005, complète ce court portrait de l'édition acadienne. *Ancrages* succède à *Éloizes* qui a disparu en 2003, faute d'appui.

La critique littéraire n'a guère d'espace en Acadie. Le quotidien *L'Acadie Nouvelle* en publie de temps en temps, mais ces articles ne couvrent que quelques-unes des parutions les plus intéressantes. Ce n'est pas tant la faute du journal, qui voudrait bien en faire plus, qu'à cause de l'absence de personnes volontaires pour exercer le délicat métier de critique. Ceux qui créent se limitent à la création, les universitaires ont assez à faire avec les revues et les colloques spécialisés... Il y a peu ou pas de vocation, sinon des vocations temporaires comme, en ce moment, Pénélope Cormier, étudiante au deuxième cycle, à la plume forte, à l'écriture précise, aux commentaires judicieux, mais qui, bientôt, retournera aux études à temps plein.

Quelques librairies, toutes fragiles, complètent ce paysage. Elles sont installées là où l'Université de Moncton a ses campus: Moncton, Edmundston, Shippagan. Il n'y a pas de revue culturelle dans la veine de *Liaison*, ni de revue consacrée aux arts, ni de périodique culturel francophone gratuit. Radio-Canada et *L'Acadie Nouvelle* font état de certaines parutions, souvent brièvement par un entrefilet, un bref commentaire, ou parfois par une entrevue avec l'auteur. Les outils sont

rare pour faire écho aux livres.

Objectivement, la situation n'est pas mauvaise: tous les auteurs qui veulent publier peuvent le faire, et la rumeur veut que les poètes acadiens vendent plus de livres en Acadie que les autres poètes dans leur province respective, toujours, bien entendu, *per capita*. Serge Patrice Thibodeau a même affirmé lors du lancement de *Que repose* (Perce-Neige, 2004) que ses recueils publiés chez Perce-Neige se vendent plus que ceux publiés à l'Hexagone.

Il n'en demeure pas moins que les institutions littéraires sont fragiles. La faillite des Éditions d'Acadie, la disparition des revues *Vent d'Est* et *Éloizes*, l'absence de permanence rémunérée pour Bouton d'or et La Grande Marée sont autant de signes d'une certaine précarité: le milieu littéraire dépend de la bonne volonté de ses artisans. Le cas des Éditions de Grand-Pré est, à ce titre, exemplaire: la maison n'est active que lorsque son principal animateur (bénévole) et professeur à Acadia University, Henri-Dominique Paratte, dispose de suffisamment de temps pour s'en occuper.

D'un autre côté, la vitalité du milieu, la richesse et la diversité de la production, la correspondance entre cette production et son lectorat permettent d'espérer, dans la mesure où le gouvernement du Nouveau-Brunswick transformera en actes sa politique culturelle, des jours meilleurs. ■

David Lonergan enseigne le journalisme et l'histoire du théâtre à l'Université de Moncton depuis 2001. Il a publié divers ouvrages dont Les Otages (théâtre, Éditeq, 1987), Blanche (roman, Guérin, 1989), La Bolduc, la vie de Mary Travers (biographie, Triptyque, 1992), La création à cœur: l'histoire du théâtre l'Escaouette (La Grande Marée, 2000) et L'homme qui était sans couleurs (conte, Bouton d'or Acadie, 2003). Depuis 1994, il tient une chronique sur la production culturelle acadienne dans le quotidien L'Acadie Nouvelle et a publié plusieurs articles sur la littérature acadienne.